

LA VÉRITÉ



PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE (Section française de la IV^e Internationale)

Bulletin intérieur Prix : 2 francs

DU BEURRE ou DES CANONS ?

Les discours ne sont pas comestibles

Le ravitaillement des villes, loin de s'améliorer, va de mal en pis.

« Six mois après la libération, les Français ont faim et ont froid comme ils n'avaient pas fait ni froid pendant l'occupation allemande... »

villes du Nord, les foyers sont privés de charbon, alors qu'à quelques kilomètres celui-ci s'entasse sur le carreau des mines...

Le résultat ? Une population décimée par la tuberculose, la mortalité infantile atteignant un niveau inconnu en France.

La gangrène du marché noir

Sur le pays affamé, la gangrène du marché noir ne cesse de gagner; les intermédiaires, les requins du marché noir s'enrichissent de la misère du peuple.

Le contrôle économique, si impitoyable pour la ménagère qui rapporte un kilo de beurre par le train du dimanche...

Le contrôle économique, si impitoyable pour la ménagère qui rapporte un kilo de beurre par le train du dimanche...

Que fait le gouvernement ?

Seuls les discours gouvernementaux ne sont pas rationnés. Chaque ministre nous fait bonne mesure pour expliquer que ses services ne sont pas responsables et qu'il faut des débats...

d'ailleurs connaître la réponse du ministre.

De Gaulle nous offre une politique de « grandeur » et... la mobilisation de jeunes classes. Des canons à la place du beurre...

Et les Alliés ?

Là encore, aucune illusion n'est plus permise. Il n'y aura pas d'augmentation des exportations américaines avant la fin des hostilités...

produits alimentaires y figurent en quantité infime et sont destinés à l'armée. Churchill, dans son dernier discours...

Les travailleurs manifestent

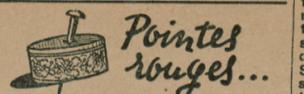
Des manifestations imposantes se déroulent partout, nées spontanément de l'indignation populaire. A Lyon, à Nantes, à Quimper...

au Vél' d'Hiv' attendaient des mots d'ordre d'action. « Les jeunes ont faim ! » disaient les pancartes...

Vivent les Comités de ménagères !

Les travailleurs ne peuvent compter sur eux-mêmes. Le C.P.L. a dû capituler devant les intérêts privés.

Le contrôle du ravitaillement doit être assuré par les ménagères les plus énergiques, élues démocratiquement par l'assemblée des femmes travailleuses...



Le dernier discours de de Gaulle à la Consultative pourrait être reconstitué tout entier en prenant des fragments de messages de Pétrouche...

« Un grand mouvement de masses populaires se transforme en guerre civile. »

« La politique stalinienne, au lieu de faire appel à ce mouvement des masses populaires allemandes pour renverser Hitler... »

« Sous l'égide de Staline, l'Armée Rouge ne sert plus la Révolution, comme au temps de Lénine et de Trotsky... »

« La politique actuelle qui réalisera des nationalisations effectives. Il est en effet difficile de croire que M. Dautry... »

« Le gouvernement actuel qui réalisera des nationalisations effectives. Il est en effet difficile de croire que M. Dautry, de la S.N.C.F., que M. Pleven, industriel et agent des banques... »

« La voix de leurs maîtres »

« La Conférence syndicale internationale de Londres »

« Londres a eu lieu dernièrement la Conférence syndicale internationale. Ceci rappelle à certains ouvriers que pendant la guerre de 1914... »

« Dire qu'il faut nationaliser, qu'il faut nationaliser vite et n'en pas donner les moyens, n'est que démagogie. Mais ces moyens, le P.S. et le P.C.F. ne peuvent les donner... »

« Voulez ce que disent, voulez ce qu'écrivent les seuls véritables partisans des nationalisations. Gagnez-les, ne sont pas prêts de tomber autour d'eux l'unité touchante chère à M. Teitgen. »

Les victoires de l'Armée rouge préparent-elles la Révolution allemande ?

LA GRÈVE des ouvriers DU LIVRE

Douze mille imprimeurs du la-beur ont déclenché, le 1^{er} mars, une grève pour leur salaire. Ils réclamaient un rajustement de 5 francs de l'heure.

Nous verrons si M. Parodi tiendra ses promesses. Les travailleurs du Livre ont renoué avec la seule véritable méthode de lutte pour leurs salaires.

L'attitude ant'ouvrière du P.C.F.

Un participant au meeting des imprimeurs, boulevard Auguste-Blanqui, qui redistribuait le tract diffusé par notre parti, fut frappé brutalement par des hommes de main stalinien et remis à la police.

« Les travailleurs du Livre présents se solidariseront avec le camarade et protesteront contre son arrestation. »

« Soutenir la grève des ouvriers du Livre ne peut être que l'œuvre d'agents hitlériens, de l'avis de l'Humanité qui n'en est plus à une saloperie près, et qui profite de la tenue d'un meeting du P.S.F. à proximité de la réunion des ouvriers du Livre pour créer une confusion digne d'elle entre les manifestants du P.S.F. et les distributeurs des tracts de notre parti. »

« Le soutien de la grève, par le parti qui fut communiste, consiste à faire matraquer les seuls militants qui soutiennent la lutte des imprimeurs. »

L'offensive contre la presse con'inue

De nouveaux journaux paraissent, nés, comme le dit Combat, de la « bienveillante gouvernante ». Pour donner le maximum de chances à ces journaux, qui seront naturellement plus dociles que les autres, on leur permet de sortir sur grand format.

« La censure politique, les manœuvres du tust du papier ne suffisent plus. Les trusts attaquent directement : Action est cité par de Wendel, par la justice bourgeoise, à ses ordres. La tribu de Wendel n'aime trois millions d'indemnités. Non pas pour arrêter les beaux bénéfices qu'elle a réalisés au cours de la guerre, mais les trusts comptent ainsi blâmer ou soumettre ceux des journaux de la Résistance qui ne leur sont pas encore inféodés directement. Solidarité avec Action ! »

« La première chose à nationaliser, c'est l'idée de nationalisation », disait M. Teitgen.

« M. Teitgen devrait être satisfait : notre général est pour la nationalisation par le Front National prouvé simplement, comme disent les Roumains, que jusque dans la maison de Dieu on peut être trompé par ses saints. Réjouissons-nous donc. Et quand nous aurons constaté que Profession, organe patronal, est aussi pour ces bienheureuses nationalisations, nous pourrions dire avec satisfaction qu'à l'heure présente tout le pays réel exerce le vœu de M. Teitgen. A ce cœur puissant, nous joindrions notre voix timide. »

« Mais nous demeurerons malgré tout insatisfaits. Cette nationalisation des nationalisations nous rappelle trop la socialisation du stalinisme et nous inquiète. Nous croyons qu'il faudrait s'entendre. »

« Dans notre numéro du 15 janvier, nous écrivions : « Il ne faut pas confondre, il y a nationalisation et nationalisation » et nous appuyant sur des exemples de la S.N.C.F. ou de l'agence Havas, nous montrions comment le capitalisme entend nationaliser, non pas ses profits mais ses pertes. Nous montrions aussi la duplicité des nationalisations réalisées par la bourgeoisie, comment les hommes des trusts conservaient leurs dividendes et, en réalité le plus souvent par des hommes de paille, quand ils ne le faisaient pas directement, comme dans certaines usines de l'aviation, la direction de l'entreprise. Et tant les déclarations de Teitgen et de de Gaulle que les mesures prises en ce qui concerne les houillères du Nord et du Pas-de-Calais nous permettent de dire que les mêmes mascarades continuent et vont se continuer. »

« Lorsque M. Teitgen ajoute que l'Etat dirigera une nouvelle industrie qu'il aura créée de toutes pièces, cela nous rappelle impérieusement l'exemple d'outre-Atlantique, où l'on avait assisté au paradoxe suivant : l'Etat américain affectant des usines à des groupes financiers (industriels et bancaires) contre le versement d'un loyer symbolique (un dollar par an par exemple) ; ces usines étant construites à l'aide d'emprunts à ces mêmes groupes financiers auxquels l'Etat (c'est-à-dire les contribuables) est astreint à verser des intérêts. »

« Nationalisation ne signifie pas spoliation », déclare Teitgen. « Il faut indemniser », affirme dans leur déclaration commune le P.S. et le P.C.F. Bien entendu, personne ne peut envisager de déposséder le retraité, le pensionné, le travailleur qui possède des actions, fruits de leur travail, et dont le revenu les aide à vivre, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il s'agit de savoir si l'on indemnifiera les hommes des trusts, des deux cents familles, si on leur restituera le fruit de leur rapine, si à cet effet l'Etat devra s'endetter auprès de ces mêmes deux cents familles, si avec l'argent ainsi récupéré les trusts iront étendre leurs méfaits dans d'autres secteurs de la production. C'est de tout cela qu'il s'agit. Et c'est sur ces mesures concrètes, que ne peuvent masquer les mots ronflants et les phrases sonores, que butent ceux qui se prétendent partisans des nationalisations. Pour notre part, nous réclamons une dépossession totale des hommes des trusts, des nationalisations effectives réalisées sans indemnité ni rachat. »

« Le général, « la grande peur qui ne se divise pas », ne semble pas autrement pressé. Le P.C.F. et le P.S. pensent au contraire qu'il faut « agir vite ». Ils l'impriment en gros dans leurs journaux. Ils déclarent que seules de telles mesures permettront d'assurer la reprise qui se fera à des intérêts réduits. Mais ce qu'ils ne nous disent pas, c'est qu'ils ne peuvent pas nous faire croire, un seul instant, qu'ils pensent sincèrement que c'est

fenêtre toute personne ayant tenu des propos défaitistes. « La « News Chronicle apporte des informations semblables sur la répression au front : sur le front italien, le nombre des soldats allemands jugés par le conseil de guerre de la Reichswehr est passé de 25 à 150 par jour ! »

« Les nazis ont profité de la situation confuse qui régnait à Varsovie pour se débarrasser de leurs ennemis politiques allemands. Trois cents, soupçonnés de sentiments antinazis, qui faisaient partie d'un bataillon spécial comprenant 400 hommes, ont été notamment assassinés. »

LES ORGANISATIONS OUVRIÈRES ET LA GUERRE IMPÉRIALISTE

Le désarroi du peuple allemand a une autre cause : la politique chauvine des organisations ouvrières et des bourgeoisies. Les chefs du P.C.F. hurlent à la mort, reprenant les slogans de Déroulède : « La haine, devoir national ! ». Les plats sociaux-patriotes de la II^e Internationale font chorus. C'est pourquoi un soldat de la Wehrmacht, membre du P.C.F., a été condamné à mort pour avoir tué un ouvrier qui lui demandait pourquoi il ne se révoltait pas : « Les ouvriers sont trop divisés. » Cette évidence, qui écrasait un travailleur conscient, semble un mur insurmontable pour la masse du peuple allemand. Aussi ne voit-il

DÉFI à « l'Humanité »

Le nombre des militants du Parti Communiste Français écœurés par la politique nationaliste de l'« Humanité » allant croissant, les dirigeants du P.C.F. se voient obligés de dévisser à nouveau des « monceaux » de colonnes sur les trotskystes et la IV^e Internationale. Après la « Vie Ouvrière » où nous offrons un fais de plus à occasion de la semaine, les trotskystes d'aujourd'hui de l'« Internationale d'Internationale de Berlin », l'« Humanité » du 13 mars, dans un éditorial de Cogniot :

« En même temps, jusque dans les vestiaires de l'Assemblée Consultative, on trouve des exemplaires de la littérature hitléro-trotskyste, dont tout le monde sait, depuis une récente enquête, qu'elle est fabriquée, à l'heure actuelle, par des hommes de Darnand passant à la caisse du trust de l'Air Liquide, la firme du traître Georges Claude. »

« Si les dirigeants du P.C.F. et de l'« Humanité » croient ce qu'ils avancent contre les trotskystes, qu'attendent-ils pour en faire le procès au grand jour, d'une manière irréversible, afin d'épurer définitivement le mouvement ouvrier de la purulence ? Nous nous offrons une fois de plus à occasion aux Cogniot, Monmousseau et autres. Notre Parti met l'« Humanité » au défi d'apporter la preuve de ses accusations anti-trotskystes devant une commission composée de toutes les tendances du mouvement ouvrier et de la Résistance. »

« Si l'« Humanité » se refuse à prouver ses accusations au grand jour, cela montrera que c'est elle et les dirigeants du P.C.F. qui sont les colonnes et leurs mensonges, introduisant la purulence dans le mouvement ouvrier. »

« Quant à la Cagoule, la « Vérité » entrons dans ses prochains numéros une enquête, enquête que l'« Humanité » est incapable de pousser jusqu'au bout parce qu'il « mettrait en cause la grande bourgeoisie et le gouvernement avec lesquels l'« Humanité » invite quotidiennement les travailleurs à collaborer. »



QUI NATIONALISERA ?

« Les dirigeants du P.C.F. sont enthousiasmés par cette idée. Certains avaient pu craindre qu'il n'en fût pas ainsi, ils étaient dans l'erreur. Le rejet tapageux des nationalisations par le Front National prouvé simplement, comme disent les Roumains, que jusque dans la maison de Dieu on peut être trompé par ses saints. Réjouissons-nous donc. Et quand nous aurons constaté que Profession, organe patronal, est aussi pour ces bienheureuses nationalisations, nous pourrions dire avec satisfaction qu'à l'heure présente tout le pays réel exerce le vœu de M. Teitgen. A ce cœur puissant, nous joindrions notre voix timide. »

« Mais nous demeurerons malgré tout insatisfaits. Cette nationalisation des nationalisations nous rappelle trop la socialisation du stalinisme et nous inquiète. Nous croyons qu'il faudrait s'entendre. »

« Les dirigeants du P.C.F. sont enthousiasmés par cette idée. Certains avaient pu craindre qu'il n'en fût pas ainsi, ils étaient dans l'erreur. Le rejet tapageux des nationalisations par le Front National prouvé simplement, comme disent les Roumains, que jusque dans la maison de Dieu on peut être trompé par ses saints. Réjouissons-nous donc. Et quand nous aurons constaté que Profession, organe patronal, est aussi pour ces bienheureuses nationalisations, nous pourrions dire avec satisfaction qu'à l'heure présente tout le pays réel exerce le vœu de M. Teitgen. A ce cœur puissant, nous joindrions notre voix timide. »

« Mais nous demeurerons malgré tout insatisfaits. Cette nationalisation des nationalisations nous rappelle trop la socialisation du stalinisme et nous inquiète. Nous croyons qu'il faudrait s'entendre. »

IL Y A 27 ANS

TROTSKY fonda l'Armée rouge

Instruction du soldat de l'Armée rouge (§ 10). « Si l'on te demande : Comment te bats-tu ? réponds : Je combats avec le fusil, la baïonnette, la mitrailleuse, et aussi avec la parole de vérité que j'adresse à ceux des soldats ennemis qui sont des ouvriers et des paysans afin qu'ils sachent que je suis, en réalité, non leur ennemi, mais leur frère. »

